



BIG ED SULLIVAN :

It Takes A Big Big Man
DIXIEFROG DFGCD 8652

Né à Brooklyn état de New York, Big Ed Sullivan qui jouait sur une Gibson Firebird 1969 dans un club de Greenwich village rencontre Popa Chubby qui lui jouait à l'époque sur le même modèle. La coïncidence, les amusent et ils deviennent vite amis, sa carrière était lancée ! Le gros bonhomme de la Big Apple le sort de l'ombre des clubs en lui offrant une participation sur un de ses albums. La suite vous la connaissez. En doyen de l'écurie de Chubby , Sullivan frappe pour la quatrième fois chez Dixiefrog. Cette figure de proue du Blues New Yorkais, bien connu maintenant du public Français, grâce à ses premières parties de Popa Chubby est de retour dans nos contrées. Big Ed Sullivan c'est aussi l'un des piliers de la scène musicale new yorkaise. Il a été longtemps l'une des têtes d'affiche régulière de Manny's Car Wash, le temple du blues de New York. Aujourd'hui, en maître incontesté d'un blues teigneux et arrogant, il nous envoie son dernier missile de croisière dans les gencives **It Takes a Big Big Man**, criant de vérité par le titre ! Tout comme moi, le gros Ed n'est pas maigre, mais le son, l'énergie, et même le producteur : Popa Chubby sont eux aussi de taille ! Onze titres saignants, dix compositions dont six griffées Sullivan, ou Popa assure la batterie et s'offre aussi un petit duo avec son protégé. Notre protagoniste, admirateur de Slim Harpo , Albert Collins Donny Gatton et Link Wray , imprègne ici ses compositions de guitares très rock , métamorphosant son blues en rockabilly sur de nombreuses plages (*Too Tired To Pray* , *Top Shelf*) . Sullivan à la particularité de transformer à sa guise une mélodie de blues traditionnel, ou un plan de rockabilly, en y ajoutant toute sa personnalité. Sur cet opus, il est au sommet de son art. Sur le plus roots "*Guilty* " on se délecte de parties de slides sauvages. Sur "*It takes à Bi Biog Man*" ses notes aiguisées nous envoûtent. Le membre fondateur des Rebel Rockers nourri aux Chicken Nuggents s'en donne à cœur joie, la guitare au premier plan hurle, vocifère, rugit et brame à souhait. Ecoutez "*I Fouth The Law*", "*Bless Me Father* ", "*On The Road To Nowhere* " et soudain elles se mettent pleurer sur le superbe blues lent : "*Cheating King* " . Personnellement ma plage préférée avec le plus jazzy : "*Bitch Bitch Bitch*" et le rock and roll qui ferme la bête. La guitare à été pour lui une échappatoire à la misère, aux gangs et à la rue. Big Ed a passé des heures et des heures à aiguïser ses talents de guitariste dès sons plus jeune âge, inventant ce son dégingué et sauvage qui nous ravit d'album en album. Celui-ci n'échappe pas à la règle

JOEL BIZON